

Ce sont celles des commis de magasin, hommes et femmes.

Ils se plaignent qu'on attende aux derniers jours, aux dernières heures de l'année, pour faire des achats qu'il était facile de prévoir et d'effectuer assez longtemps d'avance. Il en résulte pour eux un surmenage dont on peut prendre un petit aperçu à regarder les magasins envahis par la cohue des acheteurs tous pressés, tous exigeants, tous indécis, qui ne savent ni expliquer ce qu'ils désirent, ni choisir ce qui leur plaît ; qui font inutilement sortir, montrer, déplier des objets qui ne sauraient leur convenir puisqu'ils n'en ont qu'une faible envie et point de besoin.

Et cet aperçu précise ses contours, quand on songe que cet envahissement des magasins par la foule se prolonge jusqu'à une heure avancée de la nuit, et que ceux qui lui tiennent tête sont ordinairement des jeunes filles et des femmes, déjà affaiblies par une vie sédentaire, anémiées par le séjour prolongé dans l'atmosphère contaminée et poussiéreuse des magasins, fatiguées de demeurer constamment debout à leur comptoir, mal soutenues par un repas pris à la hâte et rarement chaud, énervées par le bruit, le va-et-vient, les demandes et les réponses qui bourdonnent autour de leurs oreilles, les questions incessantes et diverses dont on les assiege, l'effort constant pour rester affables et souriantes.

Ajoutons au tableau qu'après le départ des clients, il faut ordinairement que les vendeurs harassés et les vendeuses épuisées remettent en ordre leurs rayons où semblent avoir passé des hordes de pillards et de barbares, avant que l'équipe des balayeurs n'entre en scène.

Il y a là une dépense inutile de forces, un surcroît de travail injustifié, une fatigue stérile que les acheteurs imposent aux employés de commerce avec une cruauté sans doute irréfléchie, inconsciente, mais réelle et qu'il dépend d'eux de faire cesser.

On parle, éloquemment, de l'oppression du travail par le capital ; on enroule, de belles phrases sonores, les injustices qui déshonorent la constitution actuelle de la société. C'est très beau, aussi beau qu'inefficace. A mes lecteurs, aux tertiaires particulièrement par qui le Souverain Pontife Pie X veut faire entrer dans le monde plus de justice et plus de charité, je signale une charité à faire, une justice à accomplir, une cruauté à supprimer, une oppression à abroger.

QUE CEUX DONC QUI LE PEUVENT SE HATENT de faire leurs achats